
Le clavier cannibale

Claro

Éditions Inculcte, Paris, 2009

Le substantif *blockhead* désigne ou désignait en anglais, multiples fois un imbécile, une forme à chapeau et un « monstre » de foire capable de planter sans dommage un clou dans sa narine.

À Claro semble-t-il — du moins au « monsieur qui dit je », car essai ou fiction l'écrivain traducteur n'exploite jamais la langue en outil coutumier, ce pour quoi méritant, bien qu'à des degrés divers, qu'ici et là on le peigne en narrateur (lisez pour vous convaincre l'inquiétante abomination contée à la première personne dans son billet « L'obscène (émoi) ») — à Claro donc, ces trois définitions conviennent.

Quant à l'imbécile, qu'on s'entende : Claro débloquent sait ce qu'il fait. À preuve : « qu'on me pardonne de filer une métaphore aussi hétéro-éculée » — qu'on lui pardonne, oui, mais que pourtant il s'y livre, c'est l'excès du potache, le calembour hénaurme, semant aux quatre vents la vanne et fi du van — qu'importe le bon grain pourvu qu'on ait l'ivresse, qu'on déride, certes pas à tout coup mais que surtout l'on débride, assez pour diffuser des choses et que la voix porte mieux, porte loin, pour arpenter des terres sur lesquelles, sinon, nous serions probablement moins nombreux à le suivre. Tudesque, farcesque, paillard et luxuriant, Claro tire après lui des lecteurs, tel le joueur de flûte de Hamelin (hors vengeance), qui sans son alacrité ne se seraient peut-être pas enhardis à côtoyer ainsi Pynchon, Gaddis, Vollmann ou Dennis Cooper, tous quatre par ailleurs finement évoqués, scrutés, savamment fouis (on mentionnera encore un article sur Beckett). Lecteurs que la traductologie (déployée — mais essaimant dans l'intégralité du recueil — sur une petite centaine de pages dénuée de lourdeurs théoriques malgré que judicieuse) aurait pu laisser froids.

L'on gage itou qu'un Claro n'est pas plus poire (ni moins fervent) que Michon citant Balzac : « Tu pourras être un grand écrivain, mais tu ne seras jamais qu'un petit farceur. » »

Au-delà (apte à rambiner les « assis des assises », prompts à geindre, au passage écornés) : en troquant par accès son crayon contre une queue-demorue, Claro, faux mastoc, permet enfin à la traduction de sortir de l'ombre où l'on déplore souvent qu'elle demeure cantonnée. La visibilité par la poilade. Trotte-menu pour l'humanité, mais sept lieues pour les « faussaires » (non « passeurs », il insiste), qui se colletant avec la langue ont besoin du corps à quoi l'assortir. « Plus on cachera l'acte traducteur, plus on limera l'ongle de la griffe de l'éructé. » Grâce au *Clavier*, entre autres et qui sait, le père de qui « écrit des traductions » (on doit le mot à Emmanuel Hocquard — plusieurs fois repris — le risque, minime, est là de la compilation : redondante un peu), pourrait un jour cesser d'être vitrier.

« Moule plein, en bois, sur lequel on façonne les chapeaux », ou par métonymie la « partie du chapeau que l'on moule sur la forme ». Blockhead à nouveau et dans les deux sens, ici pour les mains à la pâte, pour le pétrissage et de soi et du texte, les violents bâtissages, factures splanchniques, pour ce que, signalé plus haut, le corps chez Claro manifeste d'engagement, à l'œuvre manœuvré, manœuvrant, parcouru de circulations duelles car « traduire [...], c'est écrire dans sa propre langue, non pas de l'intérieur, mais depuis une extériorité qu'il faut à coups de corps intérioriser ».

À mesure qu'il brasse des conceptions, qu'il suppose ou pose, qu'il postule (« Traduire : du drame au pari »), à proportion qu'il déballe ses tissus, étoffe le pensement de travaux pratiques — l'amont de sa traduction d'*Agape Agape*, les « intensités » (qu'il préfère au terme « difficultés ») du périple entrepris avec Contre-Jour (« Vers la grâce ») —, peu à peu l'on perçoit de patents retracements rimbaldiens : la traduction version Claro, au même titre que l'écriture (au reste « une traduction est confiée à un écrivain — ou en tout cas quelqu'un qui devrait, le temps d'un livre, se prétendre écrivain »), prescrit « l'immense et long dérèglement de tous les sens ». Traduire est une affaire éprouvante où l'on jouit, mais d'une jouissance barthésienne, celle qui dit qu'on vacille, fulminant l'aise. Tant flèche que cible, on ressent des étreintes et des entrecrochets, il y a du heurt. Il faut monter à cru puis cuire à cœur ; dans le combat entre toi et le texte, seconde le texte. Il n'est pas jusqu'à la lecture, quand chez un Quignard par exemple elle implique « une capacité vertigineuse de passivité », qui n'enclose des écartèlements : « Tout plaisir de la lecture passe peut-être par ce contrat tacite qui fait du lecteur un otage sans cesse déchiré entre révolte et pâmoison. » La forme avec le galure, en effet, deux jubilants pugilistes l'un à l'autre cousus. Ces chapeliers fous.

Reste le monstre de foire. Ou Claro pompe à *freaks*. Claro aime Lautréamont, il cite Artaud, Guyotat. Dès longtemps — voir ceux qu'il sonde ici — il en a pioché d'autres sur la rive opposée de l'Atlantique, s'exhortant (« [Que le traducteur] s'emballe ! Qu'il découvre ! Qu'il exhume ! Qu'il rapatrie ! Qu'il détourne ! Qu'il transfuge ! Qu'il transfuse ! »), pontant sur la véhémence intrication des œuvres, débouchant « ce qui manque à notre littérature, ce qui peut la bousculer, la prendre et la retourner, la forcer et la faire hurler ». À la « littératologie », qu'il élit « discipline plus ou moins aléatoire ayant pour

cible-corpus les œuvres de fiction relevant de la *monstruosité* », il consacre un plein texte, de ce corps louf ausculte la baroquerie, tâte l'invention, inventorie l'énigme et la capiteuse étrangeté.

Freak, Claro l'est à peine moins que ce pool de grands dingues, attendu que non content de déplier leurs mystères, de nous aiguiller vers leurs jungles, il les traduit — on lira « L'intraduisible : mythe ou réalité », partie portrait du traducteur en (al)chimiste, hors de toute via *ferrata* gravissant, stylo viré à l'alpenstock — et le maniement circassien des concepts.

Freak enfin : dans le vingtième épisode de *X-Files*, saison deux, le *blockhead* en français devient docteur Cabochard. C'est encore la touche *Clavier* : cabochard, à savoir volcanique et frondeur. Claro pourfend les mercantis éditoriaux, les « salariés du verbe » (avec un faible ici ou là, parmi les « bébés bavards aux couches pleines de contrat-miction », pour Florian Zeller — ce fut chez Chevillard Alexandre Jardin, il faut bien un visage à son passe-boules), sulfate le Salon du Livre, éborgne, ampute et châtre. Se soulage. Nous soulage.

Le bonhomme cependant n'est pas que scramasaxe ni sa flamberge au vent. C'est verveux tout pareil qu'il dit ses enthousiasmes (ainsi pour Minimum Fax ou Soft Skull Press, éditeurs respectivement italien et new-yorkais). L'atrabile certes, le courroux ; mais l'âme.

En outre sa foison, ses ventrées d'adjectifs ont ceci d'épatant qu'elles vivifient qui les briffe. Sa graphorrhée bride abattue vous fouette à son tour le clavier. Alors allez voir Claro, ouvrez le double fond de son armoire à shows sûrs : il y a de quoi faire.

Danièle Momont